

AU CŒUR DE LA POÉSIE BRÉSILIENNE

Les mots sont sa passion. Pas étonnant que Paula Anacaona ait eu envie de nous parler des *saraus*, de la littérature de *cordel* et des *repentistas* pour exprimer toute la poésie qui émane de son pays, le Brésil, et plus particulièrement du Nordeste.



JERICOACOARA

C'est l'une des plus belles plages du Brésil, sur le non moins réputé littoral du Ceará. Inaccessible aux véhicules, venez, à cheval, admirer le coucher de soleil à Jericoacoara.



FORTALEZA

Les façades colorées du centre historique de Fortaleza jouxtent le centre culturel Dragão do Mar, qui comprend un auditorium, un théâtre, un cinéma et deux musées.



SÃO LUIS
Rua Portugal, dans
centre de São Luis
(ci-dessus) : son nom
rappelle le passé
de la cité, fondée par
les Français, occupée
par les Hollandais puis
sous la domination
portugaise.

VILLE CLASSÉE
São Luis (ci-contre),
dans l'État du
Maranhão, est classé
au patrimoine mondial
de l'Unesco. Ses rues
en plan rectangulaire
sont bordées de
bâtimens résidentiels,
adaptés au climat local.



“

Tu vas au Brésil? Quelle chance! Mais... tu n'as pas peur?» Le même voyage tous les ans, la même rengaine tous les ans. C'est vrai que le taux de criminalité au Brésil est terriblement élevé. Quel paradoxe pour un peuple connu pour son pacifisme et sa sympathie! Mais, pourrait-on dire cyniquement cette

fois, la violence est cantonnée aux quartiers pauvres. Mes amis ignorent donc que j'ai, statistiquement parlant, peu de risques d'y être confrontée en allant à Ipanema et Leblon, les quartiers mode et m'as-tu-vu de Rio de Janeiro; ou à Jardim Botânico et Gávea, les quartiers chics mais discrets. Pendant des années, j'ai cependant eu un pressentiment tenace, me demandant souvent: «*Narcotrafic, guerre des gangs, violences policières... Les favelas n'ont-elles pas d'autres histoires à raconter?*» Et puis un jour, un peu par hasard, le hasard de la vie, une connaissance qui vous présente un ami qui vous présente une autre connaissance, et vous ne savez plus pourquoi ni comment vous êtes là, mais vous êtes là. Et j'ai donc atterri ce soir-là dans une favela, en plein *sarau*. Une avalanche d'émotions, une révélation, un tournant dans ma vie.

Nous étions en 2009, peut-être 2010, Lula avait été réélu pour un deuxième mandat, ses politiques de redistribution sociale portaient leurs fruits, je le voyais de mes yeux à chacun de mes

COULEURS BRÉSILIENNES

Vert, bleu, rouge, orange... Les couleurs s'affichent dans l'État de Rio Grande do Norte, sous le soleil brésilien, des murs et portes aux stations-services.

Grâce aux *saraus*, les Brésiliens ont fait descendre la littérature de son piédestal élitiste.

voyages: la faim, ce fléau incompréhensible dans un pays tellement riche, qui a tenaillé l'estomac de générations de Brésiliens, disparaissait peu à peu. *Fome zero*, faim zéro, c'est ainsi que s'appelait le programme de Lula. «*Le Brésil qui mange va aider le Brésil qui a faim.*» À l'aide de la *bolsa família*, la bourse famille, le gouvernement a sorti de la misère extrême entre 25 et 35 millions de personnes en une dizaine d'années. Pas mal, non? Pas étonnant du coup que le gamin qui vendait des cacahuètes à 6 ans, qui est entré à l'usine à

11 ans, et qui a été élu deux fois président, mobilise encore en 2018 autant les foules. Pas étonnant qu'il soit vénéré par une partie des Brésiliens, malgré les scandales de corruption qui se resserrent autour de lui.

Bref, cette bande d'amis et moi avons pris deux bus pour aller jusqu'à cette favela éloignée de São Paulo. J'étais d'ailleurs coincée à côté d'une obèse dans le bus – 20% d'obèses au Brésil, une augmentation de 60% en dix ans et un taux



encore plus élevé parmi les catégories défavorisées –, elle était magnifique, semblait droit sortie de sa douche tellement elle sentait bon, avait des ongles impeccables et portait son décolleté plongeant et son microshort sans aucun complexe. Mais elle prenait quand même les trois quarts du siège en skaï déchiré, j'étais serrée contre la vitre, il faisait une chaleur à crever, le chauffeur conduisait comme un fou, je crois qu'il faisait la course avec un autre bus pour récupérer les passagers en premier, et à chaque virage ma voisine me tombait dessus, nous étions tous ballottés, secoués, collés – un enfer.

DE LA LITTÉRATURE DANS LES BARS Enfin, nous arrivons au bar de Zé Batidão. C'est bondé, mes amis connaissent tout le monde, et ça se tape dans les mains, *check*, et ça se fait des accolades, le fameux *abraço*, et moi, perdue, l'impression d'être une pièce rapportée, me demandant «*mais qu'est-ce que je fais là ?*», me faisant toute petite.

Enfin, le *sarau* a commencé. Oui, oui, j'étais exactement comme vous: «*Mais c'est quoi, son sarau ?*»

Je l'ai découvert, là, sur le tas, en ce soir de janvier précarnavalesque. Un type à la grande bouche a pris le micro, a dit bonjour tout le monde, puis un petit bout de femme de 50 ans est montée sur la scène improvisée. Silence. Elle a sorti son papier, chaussé ses lunettes, et a lu une poésie de sa composition. À chaque joli vers, à chaque rime bien trouvée, le public faisait des «*Ooooo*», riait, applaudissait. Jusqu'au tonnerre d'applaudissements final. Une bonne vingtaine de personnes se sont emparées du micro cette soirée-là, jeunes à casquette, femmes au foyer, filles arborant fièrement une coupe afro, retraités. Des gens du quartier. Désireux de partager un peu d'eux avec le public – leurs émotions, leurs indignations, leurs questions. La poésie de leur monde. C'est cela, un *sarau*: un rassemblement autour de la poésie, de la littérature. Qui plus est gratuit: par manque d'infrastructures, cela se fait au bar du coin. Et il y en a partout, tous les soirs, dans toutes les

Les repentistas, sortes de troubadours de compétition, se lancent des battles poétiques.



TIBAU DO SUL

Un pêcheur jette son filet dans la lagune de Guarairas, à Tibau do Sul. Mais la petite localité du Rio Grande do Norte est surtout connue pour ses belles plages, comme celle de Pipa.

grandes villes du Brésil. Grâce aux *saraus*, les Brésiliens ont réussi à faire descendre la littérature de son piédestal élitiste et, ce faisant, lui ont donné un gros coup de neuf. Ce soir-là, je suis rentrée dans mon joli appartement d'Ipanema bouleversée, heureuse, des courbatures dans les joues d'avoir autant souri. Le *sarau* est devenu un passage obligé à chaque visite à Rio de Janeiro et à São Paulo. Désormais, c'est moi qui fais des

checks et donne des *abraços* à tout va, c'est moi qui ramène des pièces rapportées. Et puis un jour, alors que j'étais au marché de São Cristovão à Rio – un immense marché d'artisanat et de folklore du Nordeste –, j'ai soudain cru comprendre l'origine du *sarau*. Il ne vient pas de nulle part, il est le vestige d'une tradition orale typiquement brésilienne, la continuation du folklore du Nordeste. Ceci explique cela: peut-être étais-je tombée amoureuse des *saraus* parce que j'étais aussi amoureuse du Nordeste?

Le Nordeste a été le témoin de la première rencontre entre les autochtones et les Européens. Ce sont ses attraits qui éveillèrent la curiosité pour le Nouveau Monde, et les colons hollandais puis portugais y installèrent d'immenses domaines agricoles, les *fazendas*, où ils employaient essentiellement une main-d'œuvre esclave venue d'Afrique. L'histoire du Brésil colonial et postcolonial est restée marquée au fer rouge par ces inégalités, et la société du Nordeste se caractérisera longtemps par un mélange de paternalisme et de féodalisme: c'est le coronélisme. Pour résumer, une poignée de coronels et leurs



RECONVERSION

Ancien village de pêcheurs, Tibau do Sul, près de Natal, vit maintenant essentiellement du tourisme, profitant de l'attrait que procurent les plages de la côte sud atlantique.

familles possédaient toutes les terres. Abusivement. Un vrai terreau pour les révolutionnaires – mais paradoxalement, le communisme n'a jamais pris là-bas. Ne vous avais-je pas dit que le Brésilien est pacifiste? Cette société précapitaliste n'a pas survécu à l'arrivée de la modernité. L'économie de la canne à sucre s'est écroulée et la région a somnolé pendant plusieurs décennies – enfin, je dis somnolé, mais pas tant que cela. Car le Nordeste a inspiré des géants de la littérature brésilienne – l'indétrônable Jorge Amado, bien sûr, mais aussi José Lins do Rego ou Raquel de Queiroz, entre autres.

LE SERTÃO, CŒUR DU NORDESTE

C'est comme cela que je suis tombée dans la marmite: par les livres – comme souvent chez moi. Les premiers romans brésiliens que j'ai lus venaient de ce courant régionaliste, un courant littéraire né dans les années 1930. Ces auteurs, lassés d'une littérature trop centrée sur Rio de Janeiro et São Paulo, élitiste et singeant l'Europe, voulaient parler de leur Brésil, celui qu'ils voyaient s'échiner dans les plantations, soumis au pouvoir féodal de leurs maîtres. La fan de Zola et de Dostoïevski que je suis avait trouvé leurs homologues brésiliens! J'ai ainsi lu le vrai Brésilien des campagnes – métisse, caboclo, analphabète, superstitieux. Ah! me direz-vous, pourquoi une Parisienne pur jus, sachant difficilement distinguer un veau d'une vache, s'est-elle

prise de passion pour ces paysans? Un jour, alors que j'arrivais dans un bled perdu du fin fond du Nordeste, une petite vieille, copie conforme à la description susmentionnée, m'a abordée: «*Tu es revenue ?*» Je l'ai regardée, interloquée: «*Non, Senhora, je viens d'arriver.*» «*Si, c'est toi, tu es revenue.*» Elle était persuadée que j'étais déjà venue ici – dans une autre vie, une autre peau peut-être, et alors?

Nous nous connaissions. Ils sont parfois comme cela, les Nordestins: mystiques.

Et puis de toute façon, avant même d'avoir été dans le Nordeste, j'avais déjà tellement lu de livres dessus que j'avais l'impression d'être en terrain connu le jour où j'y ai mis le pied... Le cœur du Nordeste, après les terres fertiles de la côte Atlantique, s'appelle le sertão. Il s'étend sur plusieurs





BALADE SUR LA MANGROVE

Le bateau est un bon moyen d'atteindre Barreirinhas, porte d'entrée du parc de Lençóis Maranhenses, (État du Maranhão), un des sites naturels les plus spectaculaires du Brésil.

LES JOIES DE LA BAIGNADE

Des enfants jouent dans les eaux de la mangrove. Trois communes se situent sur le territoire du parc, qui s'étend sur plus de 156 000 hectares.



millions de kilomètres carrés – cinq fois la France, pour vous donner une idée. Il fait sec, très sec. Les sécheresses peuvent durer plusieurs années. Les travaux pharaoniques – barrages, lacs artificiels – sur le fleuve São Francisco notamment, ont essayé de changer le cours des choses. La vie y est rude. Sèche, poussiéreuse. À première vue, cactus, vautours urubus, vaches et boucs faméliques se disputent le paysage. Mais en y regardant de plus près, le sertão fourmille de milliers d'oiseaux colorés, de plantes médicinales, de sources enfouies et de villages endormis. Et, bien caché, le tatou, mon animal fétiche. Et quand il pleut – ah! quand il pleut... Le sertão devient tout vert et parfumé. Une beauté.

LITTÉRATURE DE CORDELS

Bref, le premier livre que j'ai écrit racontait la vie de... Devinez... Une femme du sertão, une *sertaneja*! Maria Bonita était la femme de Lampião, célèbre *cangaceiro* – c'est comme cela qu'on appelait dans le Nordeste les bandits de grand chemin, Robin des Bois cruels et généreux. Lampião et Maria Bonita ont formé un couple mythique dans les années 1930, une sorte de Bonnie and Clyde qui détroussaient les riches coronels pour donner aux pauvres (dans leur version un peu idéalisée). Lampião et Maria Bonita sont devenus des thèmes inépuisables pour la littérature de *cordel* – ainsi nommée, car les feuillets de quelques pages, imprimés grossièrement, étaient suspendus à une corde à linge sur les marchés. Sur la couverture, une gravure sur bois – la *xilogravura* est une tradition séculaire. Le Nordeste est également la terre des *repentistas*, sortes de troubadours de compétition qui se lancent des battles poétiques. Dans cette région majoritairement analphabète, la littérature de *cordel* avec ses textes simples et ses illustrations, et les *repentistas* avec leurs joutes oratoires savoureuses, ont joué un rôle clé dans la transmission de la culture locale. La poésie, en prose et en vers, a véritablement été pendant des siècles un art populaire au Brésil – avant que les telenovelas de la télévision Globo ne transforment les *repentistas* en dinosaures à mettre au rebut...

Bref, c'est donc au marché de São Cristóvão, face à deux *repentistas* qui improvisaient dans la plus pure tradition nordestine, que j'ai fait la relation avec le *sarau*. Logique, après tout: lorsque les Nordestins ont émigré par dizaines de millions, la faim au ventre, entre les années 1950 et 1970, ils ont emporté dans un coin du cœur leur culture. Ils l'ont chérie. Aujourd'hui, avec les *saraus*, la nouvelle génération de Brésiliens populaires se métamorphose en *repentistas* du



ENTRE LES COCOTIERS

Près de Praia da Pipa, à Tibau do Sul, le linge étendu semble marquer les limites d'une propriété, dans une étendue verte qui court vers l'horizon.

XXI^e siècle. Historiquement, le Brésil populaire n'avait jamais su mettre en avant sa culture. Souvent, il en ignorait même l'existence, se croyant abruti, primitif. Mais aujourd'hui, il réalise combien son histoire est féconde.

Deux territoires marginaux – les favelas et le Nordeste – sont aujourd'hui au cœur du dynamisme brésilien. Ils sont devenus acteurs culturels et plus seulement consommateurs. Le Nordeste est devenu un acteur économique de

poinds, dopé par les politiques d'aménagement du territoire, le tourisme, l'agro-industrie, les énergies renouvelables. Les jeunes des favelas ne rêvent plus de la quitter. Les jeunes du Nordeste ne rêvent plus d'émigrer. *Favelados* et Nordestins veulent rester chez eux, s'approprier leur territoire, le transformer. Par ces désenclavements, c'est tout un peuple qui a retrouvé sa dignité. Et c'est le Brésil tout entier qui y a gagné. ■

À propos de l'auteur



Paula Anacaona est éditrice, traductrice, auteure. Elle a fondé les éditions Anacaona en 2018, par passion pour la littérature brésilienne. Elle a écrit deux petits livres jeunesse, dont *Maria Bonita, une femme parmi les bandits* (éd. À dos d'âne, 2016). Elle publie en mai 2018 son premier roman, *Tatou* (éd. Anacaona), une histoire entre la France et le Brésil, ses deux pays de cœur.